

L'aveu



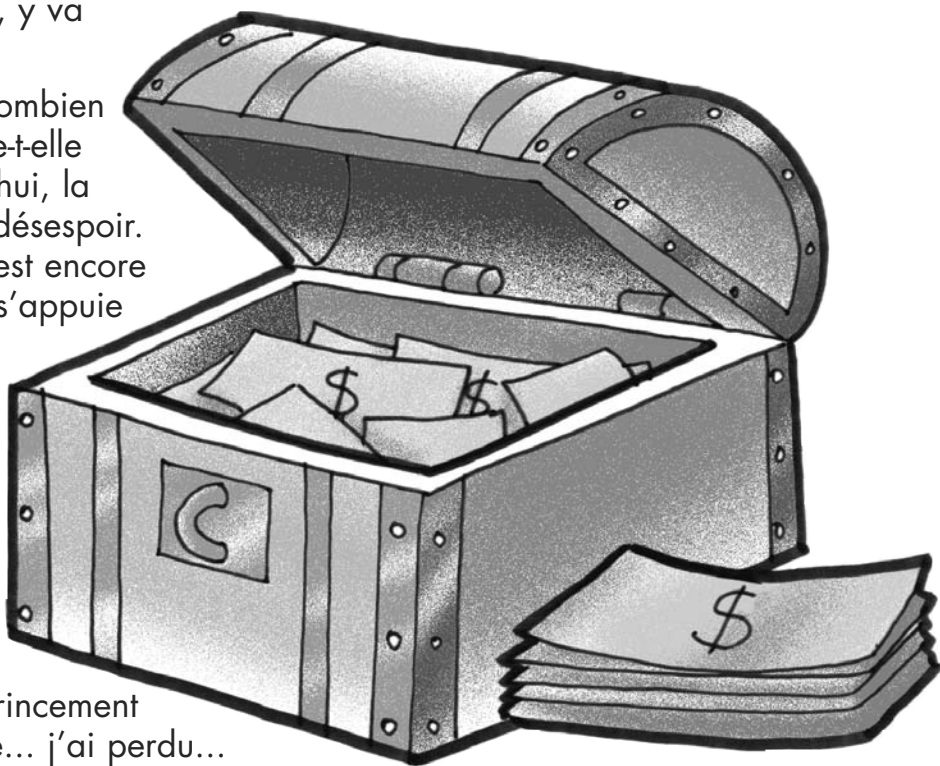
énigme
policière

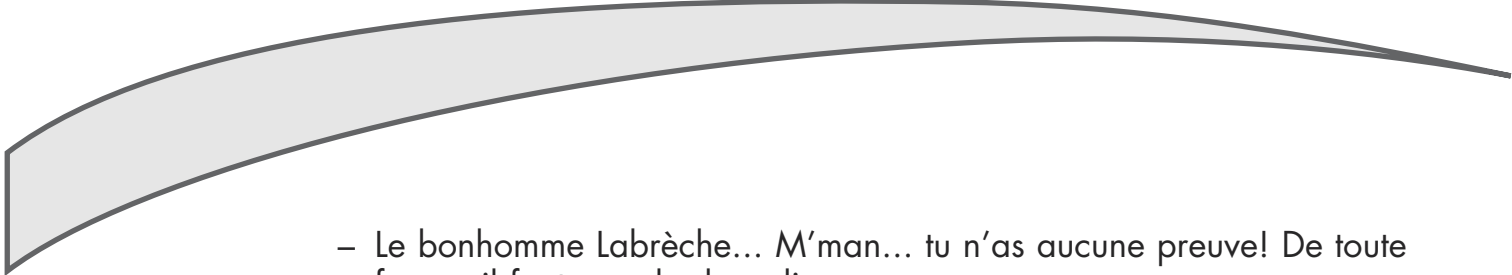
Un lundi matin...

« Le bonhomme Labrèche! », s'exclame Alice.

Une grande catastrophe vient de frapper Alice Murphy. Debout sur son petit escabeau, cherchant anxieusement sur la tablette du haut de sa garde-robe, Alice Murphy est dépassée : sa banque de retraite, comme elle dit, a disparu. Elle avait, dans cette banque, dix ans d'économies! Dix ans d'effort, de discipline, de patience, d'espérance! Elle se souvient pourtant de sa fille Édith qui lui disait chaque semaine : « M'man, ne laisse rien ici! Tu n'sais jamais. » Et Alice de répondre chaque fois : « Je l'sais... le bonhomme Labrèche! Un vrai voleur! Lorsqu'il vient faire des réparations, laisse-moi t'dire que je l'surveille! Tout le monde le sait, mais jamais personne ne parle! Un bon jour, je vais le prendre sur le fait et, là, y va payer! »

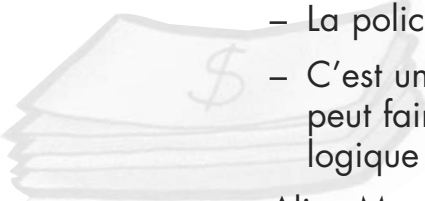

« Le bonhomme Labrèche! » Combien de fois, dans la rage, se répète-t-elle ce nom maudit? Mais aujourd'hui, la rage est devenue un immense désespoir. Alice Murphy a oublié qu'elle est encore debout sur son escabeau. Elle s'appuie sur le chambranle, prend sa figure dans ses mains. Les larmes d'Alice Murphy glissent maintenant entre ses doigts. À cet instant, Édith surgit : « Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce que tu fais là? » D'une voix étouffée, les paroles écorchées d'Alice Murphy font comme un triste grincement dans l'air : « Ma... ma banque... j'ai perdu... ma banque... Édith... mon argent... mes économies... si ton père... on a toujours travaillé dur... on n'a jamais eu beaucoup... pourquoi nous autres? Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu? » La mère d'Édith gît là devant elle, immobile, anéantie, dans un océan de désolation. Soudainement, passant du désespoir à la rage : « Le bonhomme Labrèche! Je le savais! Ça fait des années que je te le dis! Un voleur comme lui, il ne s'en fait plus! »

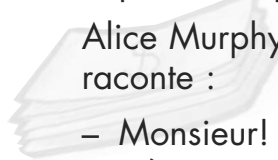


- 
- Le bonhomme Labrèche... M'man... tu n'as aucune preuve! De toute façon, il faut appeler la police.
 - La police! Ici! Pas question!
 - C'est un vol. Des milliers de dollars. Qu'est-ce que tu penses qu'on peut faire? Attendre que l'argent revienne? C'est la chose la plus logique à faire. J'appelle tout de suite!

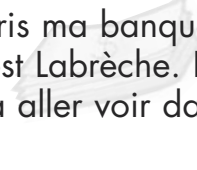

Alice Murphy comprend qu'il n'y a pas d'autre solution.

Quelques heures plus tard... dans l'après-midi

- 
- 
- Bonjour madame Murphy. Inspecteur Paul Laforce de la police criminelle. Je vous présente ma collègue, l'agente Hélène Thibault, de la police criminelle également. Votre fille, Édith, a communiqué avec notre bureau ce matin à la suite d'un vol... N'est-ce pas? Est-ce qu'on peut vous poser quelques questions, madame?



Alice Murphy s'était endimanchée pour la circonstance. Intense, elle raconte :

- 
- 
- Monsieur! Je vais vous le dire tout de suite. Je sais exactement qui m'a pris ma banque. C'est le locataire de l'appartement trois, son nom est Labrèche. Il vole dans l'édifice depuis des années! Vous avez juste à aller voir dans son appartement! Je suis sûre que mon argent est là!
 - Avez-vous des preuves, madame, de votre affirmation? Y a-t-il des témoins? Est-il venu dans votre appartement récemment?
 - C'est lui qui vient réparer lorsqu'on a des problèmes... Je ne me souviens pas de la dernière fois qu'il est venu.
 - Vous comprenez, madame, qu'on ne peut pas fouiller l'appartement de cette personne sans avoir de bonnes raisons de croire que...
 - Si vous ne me croyez pas, tant pis! Mais je vous le dis tout de suite : c'est lui et personne d'autre! Il nous regarde de travers, en hypocrite. On ne sait jamais ce qu'il pense. Ça fait des années qu'il nous vole!
 - Écoutez madame Murphy. Nous allons faire tout en notre pouvoir. Nous allons questionner M. Labrèche et nous vous tiendrons au courant.

Le lendemain...

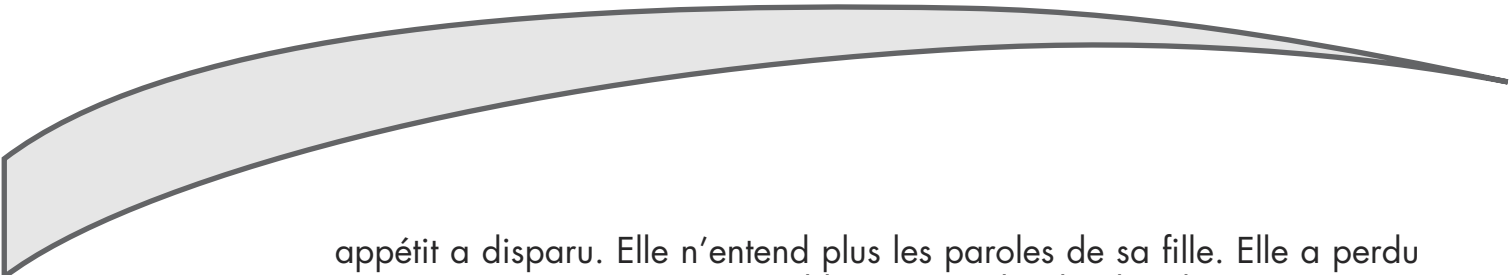
Les enquêteurs se rendent à l'appartement de Labrèche. Prudents, ils s'informent d'abord s'il a entendu quoi que ce soit d'anormal dans l'édifice. Ils se préparent subtilement à lui annoncer ce qui s'est produit dans le logement d'Alice Murphy. Leur méthode a fait ses preuves : Au moment où Labrèche entendra le mot *vol*, ils doivent détecter chez lui l'indice de sa culpabilité. A-t-il levé les yeux? A-t-il tressailli? A-t-il protesté naïvement de son innocence avant même qu'on l'accuse? Est-il devenu pâle? rouge? A-t-il fui leurs regards? A-t-il des vertiges? des étourdissements?... Ils le rencontrent, le questionnent, discutent et, à la meilleure occasion, lâchent le mot : « Voyez-vous, monsieur, il y a eu un VOL ». Et puis... rien. Aucune réaction particulière, sauf un air de tristesse et cette phrase énigmatique : « Je sais qu'Alice Murphy ne me porte pas dans son cœur comme on dit... mais je trouve ça très dommage que ça lui arrive. Ces gens-là ont travaillé si dur, toute leur vie : ils ne méritent pas ça! »

En l'absence de preuve ou d'indice solide, les inspecteurs Laforce et Thibault doivent attendre. Ils ont au moins un début d'explication : il faut que ce soit un individu qui a la clé du logement, car il n'y a aucune trace d'effraction et la serrure n'a pas été forcée.



Dans les jours qui suivent...

C'est une semaine très très longue pour Alice Murphy et son ennemi juré, le bonhomme Labrèche. Mercredi, vers 15 heures, elle revient de l'épicerie et croise par hasard son tortionnaire dans les escaliers. Un silence d'acier règne. Alice le fixe intensément. L'autre l'ignore et passe son chemin. Le lendemain, c'est dans l'entrée : la même scène se répète. Et encore une fois, le jeudi. Chaque fois, c'est un cran de plus dans la haine, un degré de plus dans la hargne. Alice Murphy n'en dort plus. Son



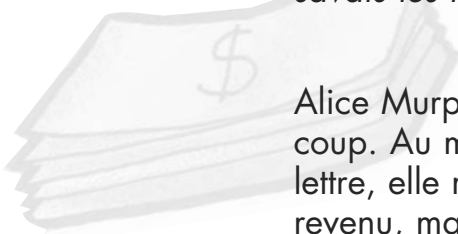
appétit a disparu. Elle n'entend plus les paroles de sa fille. Elle a perdu toute sa concentration. Son mal la ronge et lui dérobe chaque jour un peu de sa santé.

Coup de théâtre!

Le samedi matin, Alice Murphy, comme à l'habitude, fait le ménage de la semaine. Son humeur en est finalement rendu à l'inévitable : la résignation. Épuisée par son mal, désespérée par l'enquête, Alice Murphy s'est résignée involontairement. Le temps passe et ses émotions ont subi de l'usure. Machinalement, elle range les vêtements dans la garde-robe. Sur la tablette, un objet apparaît alors sous sa main : sa banque de retraite. Stupéfaite, n'y comprenant plus rien, elle trouve une enveloppe qui lui est adressée. Elle y lit ce qui suit :

Maman, il m'est extrêmement difficile de te dire ceci. C'est moi qui ai pris ta banque la semaine dernière. Je n'avais pas le choix. J'avais une dette urgente à rembourser et je n'avais plus d'argent. Je te jure que mon intention était de te le remettre rapidement. Je ne pensais jamais que tu t'en rendrais compte. Maman, il faut que tu me pardonnes. Si tu savais les regrets que j'ai de t'avoir fait ça!

Ta fille, Édith



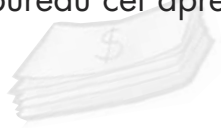
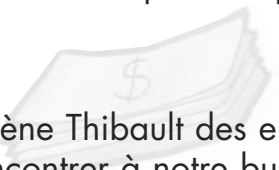
Alice Murphy n'en peut plus. Une étrange émotion l'engourdit d'un seul coup. Au même instant, sa fille Édith apparaît. Voyant sa mère avec la lettre, elle reste interdite. Alice Murphy ne sait quoi faire. Son argent est revenu, mais elle a perdu confiance en sa fille. Mais la compatissante Déesse du Pardon régnant depuis toujours dans le cœur d'une mère, elle prend sa fille dans ses bras. L'affaire est consumée, oubliée, à l'instant. Édith appelle les enquêteurs et leur explique à sa façon ce qui est arrivé : Alice Murphy avait rangé sa banque dans un autre endroit et l'avait oublié. Il n'y a jamais eu de vol.

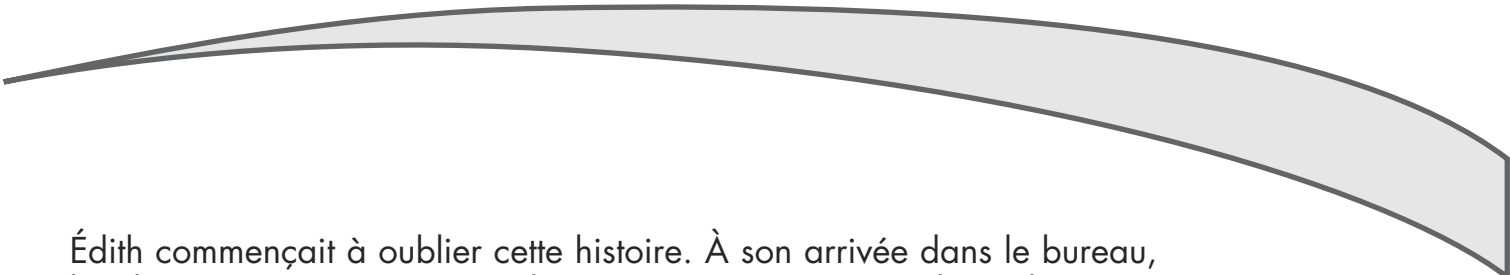
Une meilleure semaine

Lorsqu'elle croise à nouveau M. Labrèche, Alice Murphy le salue poliment. L'homme n'y comprend rien et garde ses distances. Alice Murphy regrette ce qu'elle a pu penser à son sujet. La réparation sera longue mais, tôt ou tard, ils oublieront.

Un mois plus tard...

– Bonjour, Mme Édith Murphy? Ici Hélène Thibault des enquêtes criminelles. Nous aimerions vous rencontrer à notre bureau cet après-midi, est-ce possible?





Édith commençait à oublier cette histoire. À son arrivée dans le bureau, les deux inspecteurs sont très distants et très sérieux. Quelque chose s'est produit manifestement.

– Madame Murphy, nous aimerions vous montrer ce qui suit...

L'inspecteur sort alors une lettre manuscrite. Elle lit :

Moi, Alcide Labrèche, domicilié à l'appartement 3 du 40, rue des Cyprès, déclare, solennellement et sous serment, que je suis coupable du vol de l'argent de Madame Alice Murphy, domicilié à l'appartement 4. J'ai volé l'argent lorsque madame était partie pendant un après-midi. Je regrette amèrement et sincèrement mon geste, et je m'engage par la présente à remettre cet argent à Madame Murphy immédiatement.

Alcide Labrèche

Édith est ébranlée jusqu'aux entrailles. Les deux inspecteurs attendent ses explications, la fixant dans un lourd silence.

– Écoutez... ma mère était en train de se torturer et je voyais que ça finirait par la détruire complètement... alors, je me suis dit : je vais emprunter cet argent à la banque et lui faire croire que c'est moi qui l'avais pris. Comme ça, elle saura qui était le coupable et aura son argent en même temps. C'était, je pense, la meilleure solution.

– Que voulez-vous faire à partir de maintenant?

– Rien! Je veux qu'on laisse tout ça comme ça! De cette façon, ma mère sera bien plus tranquille. J'aime mieux la voir vivre avec une fille qui a fait une erreur qu'avec un étranger qu'elle détestera jusqu'à en mourir! Je ne veux pas porter plainte et je ne veux surtout pas que vous en parliez à ma mère. Comme on dit souvent : « Ce qu'on ne sait pas, ça ne fait pas mal! »

– Si vous ne voulez pas porter plainte... il nous est difficile alors de... Nous avons l'argent ici. Vous pourrez l'utiliser pour rembourser votre emprunt.

Cette étrange solution plaît à tous. Bizarrement, il y a un crime, deux aveux, deux coupables et aucun accusé... Maintenant, Alice Murphy échange toujours quelques politesses avec « Monsieur » Labrèche. Elle commence même à lui trouver des qualités. Celui-ci vit son malaise tant bien que mal. Alice Murphy s'en veut même de l'avoir jugé ainsi : « J'avais encore des leçons à apprendre. Il ne faut jamais juger les gens trop vite. Au fond, M. Labrèche est une bonne personne. Je suis plus heureuse depuis que je n'ai plus à me casser la tête à son sujet... »